

Miscellanées 2023-23 Au commencement était...

Que les tours jaillissent !!

Le développement urbanistique de la Région parisienne se poursuit avec en particulier l'ouverture de nouvelles tours qui permettent un renforcement de la densification et évitent l'étalement urbain. Ces derniers temps un Architecte, de renommée internationale s'est fait remarquer à l'Est et à l'Ouest : Jean Nouvel¹ et son équipe.

A l'Est avec l'ouverture des tours duo², situées en bordure du pont de Massena sur lequel passe le périphérique. Ces tours sont « remarquables » (au sens premier du terme) d'un point de vue technique la plus élevée (hauteur de 180m et une inclinaison de 5°), ainsi que l'asymétrie de la seconde³.



Tour Duo

A l'ouest, avec la livraison de la Tour Hekla⁴. Cette tour de 200m de hauteur, située à la Défense sur le territoire de Puteaux se caractérise par ses pans coupés.



Tour Hekla

Le dedans, dehors !

Les pans coupés de la Tour Hekla rappellent ceux d'un bâtiment du boulevard Montparnasse, que peu de personnes remarquent : celui de l'Institut Imagine, situé à côté de l'hôpital Necker.



Institut Imagine, 24 Bd du Montparnasse

Ce bâtiment en verre, héberge les activités de l'Institut Hospitalo-universitaire dédié au maladies rares⁵, conçu par Jean Nouvel, est architecturalement moins « remarquable » que d'autres de ses ouvrages.

Ce souci de « banalisation » dans l'urbanisme parisien a, entre autres, été réalisé par le jeu des couleurs apposées sur les façades. Pour ceux qui s'approcheront ils pourraient avoir le sentiment que les façades ont été recouvertes de « salissures ineffaçables, ces bullages malvenus, ces malfaçons regrettables sont en fait des pixels sérigraphiés, (...) c'est-à-dire, en l'occurrence, des petits carrés blancs, d'environ un millimètre de côté, imprimés sur la surface du verre dans un désordre apparent qui ne doit certainement rien au hasard. ⁶»

Il ne s'agit ni d'un défaut de conception, ni d'exécution mais d'un geste architectural pour faire apparaître sur la « peau » du bâtiment : la base de l'Humain. Ceci est détaillé dans le descriptif du projet par l'atelier d'architectes : « Imagine dialogue avec les toits parisiens, avec les arbres parisiens, avec les cœurs d'îlots lisibles en profondeur, avec les héberges haussmanniennes. Architecture de lumière de haute précision, elle symbolise la pointe de la recherche aujourd'hui. Son caractère est aussi donné par le rythme des façades où le thème

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Nouvel

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Tours_Duo

³ <https://france.vinci-construction.com/fr/le-defi-oblique-des-tours-duo/>

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Tour_Hekla

⁵ <https://www.institutimagine.org/fr>

⁶ <https://www.leblogdescoutheillas.com/?p=1318>

*graphique de l'imagerie cellulaire apporte, par son ambiguïté, une dimension poétique, onirique et mystérieuse.*⁷»

Pour ceux qui ne l'auraient pas perçu, ces pixels blancs et gris sur « *les façades de 27 mètres de haut (sont couvertes) de verre sérigraphié rappelant une séquence ADN, illustrant ainsi de manière symbolique la raison d'être de cet institut des maladies génétiques* ».

Ceci nous montre que l'architecture est également un langage porteur de l'Humain. Il n'est pas sans intérêt de noter le titre donné par Jean Nouvel au texte de présentation du projet de bâtiment : « *Morphogénèse d'un angle hospitalier* »

Morphogénèse : science ou conscience ?

Pour les scientifiques, la morphogénèse est « *l'ensemble des lois qui déterminent la forme, la structure des tissus, des organes et des organismes*⁸ ». Pour le profane, ce terme recèle une force mystérieuse qui pousse à l'interrogation, voire à l'introspection tout en regardant autour. Qui ne s'est jamais demandé pourquoi la rencontre de deux gamètes sortis de deux individus différents parvient, parfois, à créer un nouvel individu différent. Certes on peut répondre « *le hasard et la nécessité*⁹ », mais le mystère reste encore entier.

Notre cerveau devient un cyclotron où s'entrechoquent science et conscience. C'est d'autant plus le cas pour moi que fréquemment Dominique me parle de ses travaux sur la thérapie cellulaire dans les maladies auto-immunes. L'appellation de certaines de ces cellules est si évocatrice : cellules pluripotentes, ou cellules hématopoïétiques !

Il n'est, alors, pas surprenant qu'un architecte international, à l'égo très développé reprenne à son compte ce terme savant de morphogénèse. Ce mot peut être utilisé de façon fructueuse en dehors du champ de la science. Il peut être appliqué avec de multiples résonances dans

d'autres domaines, en particulier pour la littérature et les arts.

C'est ce que j'ai découvert cette semaine en me rendant à la Sorbonne pour la présentation d'un ouvrage du Centre International de Conférences de Cerisy intitulé « *Morphogénèse. L'origine ne cesse pas*¹⁰ ». Parmi les 650 ouvrages publiés dans la collection colloques de Cerisy, cet ouvrage est, au sens étymologique, un incunable¹¹. En effet, parmi les 800 colloques qui se sont tenus au Château de Cerisy, depuis 70 ans, certains n'ont pas donné lieu à publication. Mais, à ma connaissance, c'est la première fois qu'est publié un livre sur un colloque qui n'a pas pu se tenir du fait du Covid. Les auteurs ont eu l'occasion de se réunir pour préparer leur projet, mais n'ont pas pu bénéficier de l'étape de la métamorphose qu'est le cocon du Château. Pour autant le résultat, dans le fond et dans la forme, n'en reste pas moins aussi séduisant, qu'un papillon sortant de sa chrysalide.

La conférence de la Sorbonne n'a pas pris la forme traditionnelle des différents chapitres. Ce fut, comme lors d'une soirée au Château de Cerisy, l'occasion de voir la projection caléidoscopique de vidéos proposées par les contributeurs à ce « colloque singulier¹² ». Le cycle de Cerisy s'est inversé : « après le poids des mots du livre, le choc des images ». Grâce à Pascal Quignard¹³ et à Mireille Calle-Gruber¹⁴ dans cette salle, coupée du monde, par ses rideaux tirés pour permettre la projection, chacun a pu ressentir la vie éclater devant ses yeux. Ce fut un moment d'une grande sensibilité et d'une intense émotion.

Il est difficile de traduire cela par des mots, mais je tenterai de vous le faire partager les idées qui ont jailli à partir de deux présentations.

Lorsque la métempsychose surgit.

La soirée a débuté par la projection d'un film ethnographique montrant, dans les montagnes

⁷ <http://www.jeanouvel.com/projets/institut-imagine/>

⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Morphogen%C3%A8se>

⁹ Jacques Monod

¹⁰ Sous la direction de Mireille calle-Gruber et pascal Quignard. Hermann éditeurs. 2023

¹¹ Le mot « incunable » provient du nom pluriel latin *incunabula*, qui signifie littéralement « les langes d'un nouveau-né », et par extension le berceau, l'enfance ou encore l'origine. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Incunable>

La présente lettre destinée à une liste limitative et limitée de personnes, ne cite pas toutes ses références pour faciliter la lecture. Il n'y a aucune volonté de plagiat ou de ne pas respecter les règles d'attribution aux auteurs

¹² Je détourne volontairement l'expression utilisée en 1934, par le médecin et écrivain Georges Duhamel pour défendre la médecine libérale. Cette expression prétend donner une dimension thaumaturgique à « *la rencontre d'une confiance et d'une conscience* »

¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Pascal_Quignard

¹⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Mireille_Calle-Gruber

verdoyantes du Tibet, l'exposition par un chamane, en présence de toute la communauté, du corps d'une défunte aux vautours. Ce rite est en voie de quasi-disparition, y compris au sein de la communauté des Parsis¹⁵ de Bombay où subsiste une tour du silence sur Malabar Hill. Pour nos esprits habitués à d'autres rites funéraires, cette scène est dérangement. Mais l'introduction de Pascal Quignard permettant de comprendre que les vautours ne sont que des dieux venus du ciel qui viennent libérer l'âme de la défunte, nous permet de poser un autre regard sur cette scène.

La place donnée aux oiseaux dans la vision de cette vidéo par Pascal Quignard, rappelle celle qu'ils occupent « *dans ce jardin qu'on aimait*¹⁶ ». Ce texte a fait l'objet d'une superbe mise en scène par l'actrice Marie Vialle, présentée, l'année dernière, au Festival d'Avignon. Les lecteurs y découvrent l'histoire du Pasteur Siméon Pease Cheney qui après le décès de sa femme trouve refuge dans son jardin pour écouter les oiseaux dont il transcrit le chant en musique instrumentale¹⁷.

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Dans-ce-jardin-qu-on-aimait-Marie-Vialle-Extraits-76e-Festival-d-Avignon>

Le fil d'Ariane de l'écriture de la danse.

Le second moment d'émotion lors de cette soirée à la Sorbonne, a été la présentation par Laurent Derobert¹⁸ de la création artistique produite pour les « nuits Blanches », en 2016. Cette création est consacrée à une danse grecque ancienne, aujourd'hui perdue, dénommée la Géranos¹⁹.

L'argument de départ de cette création s'appuie sur une tradition : « *Thésée, à son retour de Crète, aborda à Délos ; après avoir sacrifié au dieu et consacré la statue d'Aphrodite qu'Ariane lui avait donnée ; il exécuta avec les jeunes gens un chœur de danse qu'on dit être encore en usage aujourd'hui chez les Déliens et dont les figures imitaient les tours et les détours*

du labyrinthe, sur un rythme scandé de mouvements alternatifs et circulaires. Les Déliens donnent à ce genre de danse le nom de « grue », (...) Thésée la dansa autour du Kératon, autel formé de cornes qui sont toutes des cornes gauches. ».

<http://www.mathematiques-existentielles.com/wp-content/uploads/2016/11/Pas-de-choeur-Nuit-Blanche.mp4>

En mathématicien existentiel, Laurent Derobert a tenté de reconstituer cette danse du labyrinthe en demandant à Marie Agnès Gilot de guider les pas des danseurs en « écrivant » les figures avec ses mains. Ainsi Laurent Derobert fait naître un labyrinthe de danses.

Cette présentation agite dans notre esprit deux mystères : le labyrinthe et l'écriture du langage corporel bien plus ancien que l'invention de l'écriture.

Le labyrinthe²⁰, est un mythe remontant à la préhistoire décrivant le cheminement de l'humain vers les ténèbres, (l'enfer, l'inconscient ?) pour aller y chercher une réponse : le triomphe de la vie. Ce mythe occupe une grande place dans le domaine culturel et religieux et mérite qu'une prochaine lettre y soit consacrée.



Labyrinthe époque Mycénienne

L'autre sujet soulevé par le spectacle de Laurent Derobert est celui de la transcription sur le papier de cette expression humaine qu'est la danse des corps. Depuis plusieurs siècles, des hommes ont tenté de trouver le meilleur moyen

¹⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Parsis>

¹⁶ 2017

¹⁷ <https://larepubliquedeslivres.com/ce-que-les-oiseaux-ont-murmure-loreille-de-pascal-quignard/>

¹⁸ <http://www.mathematiques-existentielles.com/laurent-derobert/>

¹⁹ <http://www.mathematiques-existentielles.com/wp-content/uploads/2016/09/Dossier-Geranos.pdf>

²⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Labyrinthe>

de transcription pour éviter que la beauté de l'éphémère ne se perde dans le dédale de notre mémoire.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Notation_du_mouvement
https://www.youtube.com/watch?v=_VqXt5Pq86Y

L'élan vital au cinéma.

J'espère vous avoir fait percevoir combien cette soirée à la Sorbonne a été pour les participants un moment de mise en résonance montrant la force de l'élan vital et le continuum qu'il y a entre le début et la fin de la vie.

Ceci me rappelle la force vitale portée par le film de Peter Greenway, Zoo²¹. Ce féru de peinture flamande et de science nous montre que la mort peut engendrer un mouvement vital.

<https://www.youtube.com/watch?v=U21lhxlvYF4&list=PLtZM4-pHDwPmdgfnvCg3WdjYzW7gi2CSI>

Le cinéaste nous montre-t-il sous un autre angle la description du monde apportée par Charles Darwin.

<https://www.youtube.com/watch?v=LnSnmX3BaT4&t=354s>

Avec ce film on perçoit que la vie ne crée pas de césure entre science et culture, ni entre culture et nature.

L'origine du monde et de la vie ?

En bref, cette extension de la portée de l'expression de la morphogénèse a la vertu de nous rappeler combien depuis longtemps les humains cherchent avec la puissance de leur esprit l'origine du monde et de la vie. La science progresse (et encore je n'ai pas ici évoqué l'astrophysique et la théorie du big bang), mais le mystère demeure au fond de nous.

Chacun essaie de trouver un trait d'union qui explique le jaillissement créateur.

Pour les uns le « cri » de Descartes « *Cogito ergo sum* » serait la clé.

Pour d'autres, il s'agirait plutôt du prologue de l'Évangile de Saint Jean : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.*

Il était au commencement en Dieu.

Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,

Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. »

Rebonds

Pour approfondir sur Pascal Quignard et les jardins :

https://www.youtube.com/watch?v=S_WIQju8Vac

Ou sur son rapport au monde :

<https://www.youtube.com/watch?v=83KQXkV26qQ>

Des illustrations de la danse et de la vie en résonance avec des sujets de prédilection de Pascal Quignard :

La murmuration des oiseaux :

<https://www.youtube.com/watch?v=uV54oa0SyMc>

Source d'inspiration pour les humains :

<https://www.youtube.com/watch?v=N9IXogvCVXO>

Pour renouer avec l'architecture mentionnée au début de la lettre un extrait de la bande son du film de Peter Greenway « le ventre de l'architecte », mon morceau préféré du compositeur Wim Mertens : « *Struggle for pleasure* »

https://www.youtube.com/watch?v=T0HMTfQyBcY&list=RDT0HMTfQyBcY&start_radio=1

²¹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Zoo_\(film,_1985\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zoo_(film,_1985))

La présente lettre destinée à une liste limitative et limitée de personnes, ne cite pas toutes ses références pour faciliter la lecture. Il n'y a aucune volonté de plagiat ou de ne pas respecter les règles d'attribution aux auteurs